

LES ORIGINES DU VERCORS RESISTANT

Jean-William Dereymez

Du point de vue de la Résistance, plusieurs Vercors se succédèrent ou cohabitèrent : le premier naquit de la volonté de militants socialistes et franc maçons de Villard-de-Lans puis de Grenoble d'y créer un lieu de repli pour les premiers résistants ou les persécutés de toute nature. Les premières réunions se tinrent à l'initiative d'Eugène Samuel, médecin de la région parisienne replié à Villard-de-Lans, où son épouse tenait une pharmacie. E. Samuel, connu ensuite sous les pseudonymes de *Jacques* ou de *Ravalec*, rencontra à Lans le D^f Léon Martin, ancien maire SFIO de Grenoble, l'un des quatre-vingts députés ayant refusé les pleins pouvoirs au maréchal Pétain, qui y passait des vacances dans une villa. Des réunions se tinrent ensuite à Grenoble entre le D^f Samuel, Victor Huillier et des militants socialistes comme Eugène Chavant, Aimé Pupin, Georges Pierre-Bès, Eugène Ferrafiat, etc.

Si au départ le groupe de Grenoble songeait principalement à refonder clandestinement le Parti socialiste, ses intentions s'élargirent avec son affiliation au mouvement de résistance Franc-Tireur, le fils du D^f Martin, alors étudiant en médecine à Lyon, ayant fait la liaison entre Jean-Pierre Lévy, dirigeant de ce mouvement, et son père. Les membres de ces deux comités, appuyés par la logistique des cars des frères Huillier, décidèrent de trouver des hébergements pour les personnes poursuivies par Vichy, puis, après novembre 1942, par les autorités italiennes d'occupation. Le développement du travail en Allemagne, d'abord volontaire, puis obligatoire (Relève, STO), donna au début de l'année 1943 une très forte impulsion à cette activité et, pour accueillir les réfractaires, Franc-Tireur créa des camps, dont le premier à Ambel, considéré parfois comme le « *premier maquis de France* » (voir « Ambel »).

Les origines de Vercors résistant peuvent être également trouvées dans le « Projet Montagnard », imaginé dès mars 1941 par Pierre Dalloz, soigneusement mis au point par lui après novembre 1942, transformé par Alain Le Ray en « Plan Montagnards » par une application en termes militaires (Voir « Plan Montagnards »).

Franc-Tireur, bien que dominant, n'était pas le seul mouvement présent dans le massif. Combat – d'autres sources parlent de Libération – y possédait une antenne avec le groupe de Saint-Jean-en-Royans, dirigé par l'ancien directeur de l'école, Benjamin Malossane, mis à la retraite d'office en décembre 1941, mais qui, selon Aimé Pupin, aurait rejoint Franc-Tireur en janvier 1943. En tout cas, par l'intermédiaire de Pierre Brunet, B. Malossane aida dès qu'il le connut le camp d'Ambel (C1). Mais certains dirigeants de Franc-Tireur considéraient le

massif comme une chasse gardée. Voici ce qu'écrivait Aimé Pupin au sujet de tentatives de Combat de s'implanter dans le Vercors :

« Combat avait organisé un camp au plateau Saint-Ange. Il fut moins heureux que nous, et par deux fois les Italiens le délogèrent. Nous les primes en charge, et ce fut Masson le responsable du C7 (chef Céleri). Aux dirigeants de Combat qui voulaient les garder avec eux, mais dans le Vercors, je ne pus les autoriser. C'est compréhensible par ce qu'on vient de lire du rôle de notre organisation. Je leur dis que le Vercors était à Franc-Tireur et que nous ne pouvions y tolérer d'autres mouvements, mais que, s'ils n'avaient pas de place, je gardais leurs hommes avec moi. Ils acceptèrent. »

D'autre part, les militaires s'intéressèrent aussi au massif. L'Organisation de Résistance de l'armée (ORA) mit sur pied le maquis de Malleval avec le concours de G. Waysman et de l'Abbé Pierre, qui n'appartenait à aucun mouvement à ce moment-là, sinon au groupe qu'il avait lui-même créé, l'Union patriotique indépendante (UPI), autour des *Cahiers de l'UPI*. Un second groupe représentait l'armée, celui des hommes du 11^e Régiment de cuirassiers qui, autour du lieutenant Narcisse Geyer, forma en novembre 1942 un maquis d'abord dans la forêt du Grand Serre dans la Drôme, puis à Chambarand, enfin dans le Vercors fin 1943. Dans un premier temps, N. Geyer remplaça Alain Le Ray comme chef militaire. Des groupes francs venus de Grenoble ou de la Drôme, issus généralement du mouvement Combat, s'installèrent dans le massif, notamment pour échapper à une répression allemande de plus en plus féroce. Enfin, relevons quelques éléments des FTPF dont l'intégration se fit difficilement, un combat les opposant même les 26 et 27 juin 1944 aux maquisards FFI.

Deux étapes marquèrent le long chemin de l'unification. Après la visite du général Delestraint le 15 mai 1943, Franc-Tireur, Combat, Libération et l'ORA décidèrent de fusionner dans le massif sous l'appellation « Vercors », dont Eugène Chavant devint le chef civil. Il fallut attendre le 6 mai 1944 pour que tous ces groupes armés assez disparates se fondent dans un ensemble unique, sous la direction d'un chef militaire, François Huet, ce qui n'empêcha pas la présence d'unités de la Drôme autonomes par rapport au Vercors. Quoi qu'il en fût, au Vercors « civil » des années 1941-1943 succéda le Vercors « civil et militaire » de 1944.